

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

Discours d'inauguration de S.A.I. le grand-duc Constantin

Journal de la société statistique de Paris, tome 12-13 (1871-1872), p. 225-228

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1871-1872__12-13__225_0

© Société de statistique de Paris, 1871-1872, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE DE PARIS.

N° 9. — Septembre 1872.

CONGRÈS DE SAINT-PÉTERSBOURG.

Discours d'inauguration de S. A. I. le grand-duc Constantin.

« Messieurs,

» Notre époque a vu naître plus d'une science nouvelle. Transmis par la continuité du labeur scientifique, poussés par le souffle vivifiant de l'analyse, secondés par la propagation des méthodes positives, les divers éléments du savoir humain viennent se grouper autour de quelques centres d'attraction pour former autant de sciences séparées, aux limites plus ou moins nettement tracées.

» C'est à ces sciences, les plus jeunes par l'âge, qu'appartient la statistique.

» L'étude de l'homme dans sa vie politique et sociale, d'Aristote, fut le centre auquel venaient aboutir les différents éléments de recherches et d'investigations dans la sphère de la vie politique et sociale. Grâce à l'élargissement successif de cette sphère, grâce à la méthode positive appliquée à l'étude des faits sociaux, grâce enfin au génie, aux vastes lumières et aux travaux infatigables de l'homme éminent que nous avons l'honneur de voir aujourd'hui au milieu de nous, et que vous avez déjà nommé, Messieurs, la statistique a pris rang parmi les sciences.

» Les travaux de plusieurs d'entre vous, Messieurs, lui ont assuré des développements plus amples et lui ont fait acquérir enfin le droit de cité parmi les groupes indépendants du savoir humain. Il est vrai qu'aujourd'hui encore il y a contestation quant aux limites de cette science : étroitement liés à plusieurs autres branches du savoir, les éléments qui la composent se trouvent nécessairement en contact avec ceux des autres sciences ; il est vrai qu'il existe de nombreuses définitions de la statistique ; il est vrai enfin qu'il existe une opinion qui veut que la statistique ne soit pas une science, mais un art, moins que cela, une simple méthode d'investigation.

» Il ne m'appartient pas, Messieurs, de discuter devant vous ces différentes opinions et de vous offrir la mienne comme solution ; mais qu'il me soit permis d'appeler votre attention sur des faits incontestables. Les observations concernant l'état et le mouvement de la population, les lois des naissances, des décès et de la vie moyenne, considérées au point de vue de l'influence qu'exercent sur elles les différentes conditions de la vie politique et sociale ; le flux et le reflux de la prospé-

rité économique, envisagés au point de vue de ces mêmes conditions ; l'étude des différents phénomènes moraux se manifestant au milieu de la société humaine, toutes ces questions, et bien d'autres, ne constituent-elles point une sphère d'investigation et d'études spéciales tout à fait indépendantes du domaine du physiologiste, de l'économiste, du psychologue et de l'historien !

» Si la statistique n'a point amené encore la découverte de quelque grande loi universelle, à l'exemple de l'astronomie ou de la physique, on ne saurait lui en faire un reproche ; plus d'une science le partagerait avec elle. Ses recherches sont encore trop récentes, les moyens d'investigation dont elle dispose sont loin d'offrir toute la perfection voulue ; le champ de ses études, enfin, n'a que des limites fort restreintes, ne s'étendant qu'à une partie peu considérable du monde habité. Peut-être dans l'avenir la statistique étendra-t-elle ses recherches sur de nouveaux phénomènes de la vie politique et sociale, restés jusqu'à présent en dehors de l'examen scientifique ; peut-être — et c'est à peine s'il est permis d'en douter — la statistique sera-t-elle ravivée par l'affluence de faits et de lois recueillis dans d'autres sphères du savoir, et, grâce à cette fusion, se transformera-t-elle en une science dont dès à présent il est impossible de prévoir les limites et la portée ; quoi qu'il en soit, c'est l'avenir qui en décidera ; quant à présent, la statistique a encore un vaste terrain à défricher.

» Tout en reconnaissant à la statistique la valeur d'une science appelée à établir les lois de la physique sociale, il est cependant impossible de nier que le mot même de statistique renferme aussi la notion d'une certaine branche de la technique administrative : c'est là la source de la confusion des notions sur la statistique comme science et comme art. La technique, c'est-à-dire la coordination systématique des données recueillies par la statistique, a une importance immense, et de la manière dont est conduite cette opération dépendent, en grande partie, les résultats auxquels peut atteindre la science. Plus les procédés et les opérations dont se sert la statistique — les registres courants et périodiques, etc. — seront parfaits, plus la marche progressive de la science sera ferme et sûre. Quant à la valeur de la statistique comme méthode, il y a ici une distinction à faire : la méthode d'investigation la plus propre à la statistique, c'est-à-dire le dénombrement, les déductions mathématiques, a été empruntée avec succès par d'autres sciences ; mais il n'est point permis d'en conclure que les mêmes phénomènes qu'étudient ces sciences puissent être renvoyés dans le ressort de la statistique, pas plus qu'il est impossible de ne pas reconnaître l'indépendance de la science statistique.

» Mais qu'elle soit science, art ou méthode, il est incontestable que la statistique existe pour le bien de l'humanité. Quel est son but ? A quoi tendent les travaux de ceux qui lui ont consacré leurs efforts ? A rechercher sous l'empire de quelles lois et de quelles institutions, dans quelles conditions physiques et économiques le bien-être de l'homme est le plus complet, et à trouver la source du mal qui arrête l'humanité dans ses progrès. Le conseil et l'enseignement donné par le sage de l'antiquité à l'homme : « Connais-toi toi-même », s'adresse maintenant à la société entière. De plus, comme l'homme ne saurait atteindre son développement complet que dans la société organisée, la statistique se présente comme l'auxiliaire indispensable de tout organe de la vie politique et sociale. Ce n'est point, Messieurs, d'une conviction théorique que je m'inspire, mais bien d'une expérience personnelle et toute pratique que j'ai acquise comme président du conseil de l'empire.

» Ma qualité de marin me suggère ici une comparaison : celle des enseignements que nous offre la statistique avec les fanaux. Comment le pilote pourrait-il éviter les bas-fonds, les récifs, le naufrage, sans ces feux sauveurs qui jettent du rivage leur clarté préservatrice ? Il est vrai que pendant longtemps ces fanaux de la science n'ont éclairé l'humanité que d'une lumière vacillante et incertaine. Cependant, ici comme partout ailleurs, un certain progrès ne manque pas de se manifester : à l'heure qu'il est, tous les gouvernements ont reconnu la valeur de la statistique et ne reculent plus devant les moyens d'améliorer les institutions statistiques, non plus que d'élargir la sphère des investigations de cette science. L'institution du congrès a fixé sur cette science une attention toute spéciale des gouvernements ; aspirant au but fécond de l'unification des recherches statistiques, et l'ayant déjà atteint à plus d'un titre, les travaux du congrès ont toujours été le stimulant par excellence du développement des opérations et des recherches statistiques dans ceux des pays qui ont eu l'honneur de recevoir le congrès.

» Le gouvernement russe a suivi avec attention et intérêt les travaux du congrès, à commencer particulièrement de sa troisième session, celle de Vienne, et a appris avec un vif plaisir la résolution de la session de La Haye de tenir la session suivante à Saint-Petersbourg. Le gouvernement russe, reconnaissant l'honneur qui lui est fait de recevoir tant d'illustres représentants de la science et de la pratique statistique de tous les pays civilisés du monde, considère la session actuelle comme un gage du progrès futur de la science statistique dans notre pays. L'échange verbal d'idées et d'observations recueillies par l'expérience, les liens qui ne manqueront pas d'unir les institutions statistiques de l'étranger avec celles de la Russie, l'obligation morale de mettre à exécution les résolutions du congrès, tout cela ne pourra que servir la cause de la statistique et contribuer à son développement dans notre pays.

» Permettez-moi, Messieurs, d'exprimer l'espoir que le progrès de la statistique en Russie sera en même temps celui de la science statistique en général. La situation géographique de la Russie, la grande étendue de son territoire dans deux parties du monde, le chiffre de sa population, donnent aux recherches statistiques dans notre pays un puissant intérêt. Les conditions de la vie politique et sociale de la Russie, comparées à celles des autres États de l'Europe, présentent plus d'un point de divergence : ces différences tiennent en partie aux conditions géographiques de la Russie, en partie au peu de durée de sa vie politique, en partie enfin aux particularités du caractère national.

» D'un côté, dans nul autre pays de l'Europe, les phénomènes étudiés par la statistique ne présentent un aspect moins complexe qu'en Russie. Une vaste partie de l'empire est peuplée d'une seule et même race, professant la même religion ; des territoires entiers presque dépourvus de villes sont occupés par une population rurale, uniforme dans ses mœurs et ses occupations ; des régions d'une même industrie, d'un même travail, s'étendent à plusieurs dizaines de degrés de latitude et de longitude. Les mêmes traits distinctifs peuvent être retrouvés sur de vastes espaces à partir des forêts du Nord jusqu'aux steppes du Sud. Il est clair que des données statistiques, obtenues dans des conditions pareilles et sur une aussi vaste échelle, se prêtent facilement à l'analyse et qu'il devient aisé de découvrir les causes constantes et variables qui déterminent les faits étudiés.

» D'une autre part, les phénomènes de la vie sociale et politique en Russie ne

sont pas dépourvus d'une variété souvent très-considérable. Renfermant dans ses limites tous les climats et tous les terroirs, plaines et montagnes, steppes et forêts, une multitude de tribus, de race et de religion différente, se distinguant entre elles par leur développement moral et le degré de leur culture intellectuelle, la Russie offre un champ d'investigations plein d'intérêt pour le statisticien démographe comme pour le statisticien économiste. Le premier s'inspirera d'un profond intérêt pour l'étude de l'influence qu'exercent les conditions physiques des races sur les lois du mouvement et de l'accroissement de la population, de l'influence que les différents degrés du développement intellectuel ont sur la manifestation de la nature morale de l'homme. Un intérêt non moins grand est présenté au statisticien économiste par la diversité des rapports de la population à l'espace, depuis une densité de population égale à celle de certaines parties centrales de l'Europe, jusqu'à l'extrême minimum, et par les différentes espèces de l'activité humaine, depuis l'éleveur du bétail des nomades du sud-est, l'oisellerie et la chasse des habitants de l'extrême nord, jusqu'à la plus haute manifestation de l'activité intellectuelle et technique.

» La régularité, l'ordre systématique et l'uniformité des observations statistiques recueillies sur toute l'étendue de la Russie et sur une population de quatre-vingt millions d'habitants, fourniront à la science des matériaux riches et précieux, et serviront à élargir les déductions de la statistique ainsi qu'à élucider et éclaircir plus d'une question contestée ou douteuse.

» En m'inspirant de ces considérations et fermement convaincu que vos travaux ne sauraient que contribuer au profit de la science et de ma patrie, j'ai l'honneur, Messieurs, de vous souhaiter la bienvenue, au nom du gouvernement de mon auguste frère, et je déclare la session du congrès ouverte. »

Saint-Petersbourg, 22 août 1872.
